

des chimères dans la tête

SYLVAIN GROUD / FRANÇOISE PÉTROVITCH / HERVÉ PLUMET

CRÉATION TOUT PUBLIC 2023 - calendrier en p. 3

spectacle danse et arts visuels dès 8 ans (et version jeune public dès 5 ans)

© Hervé Plumet



CONTACTS PRESSE

Service de presse ZeF
01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr
Isabelle MURAOUR : + 33 (0)6 18 46 67 37
Clarisse GOURMELON : + 33 (0)06 32 63 60 57

Bertille COUDEVILLE
Responsable communication et relations presse
+33 (0)6 03 03 01 92
b.coudeville@balletdunord.fr



SOMMAIRE

calendrier	3
distribution	4
présentation	5
note d'intention	6
interview croisée	8
biographie	11
contacts	14



CALENDRIER

2023

LU 26.06 > SA 01.07		Roubaix, Le Colisée	RÉSIDENCE DE CRÉATION
LU 13.11 > JE 16.11		Marseille, KLAP	RÉSIDENCE DE CRÉATION
VE 17.11	2 représentations	Marseille, KLAP	PREMIÈRE
JE 23.11 > SA 25.11	6 représentations	Paris, La Villette	
ME 29.11 > VE 01.12	5 représentations	Lille, Le Grand Bleu	FESTIVAL FOREVER YOUNG
JE 07.12 > SA 09.12	5 représentations	Angoulême, Théâtre d'Angoulême, SN	FESTIVAL LA TÊTE DANS LES NUAGES
VE 15.12 > SA 16.12	4 représentations	Valenciennes, Le Phénix, SN	FESTIVAL OCYTO

2024

VE 12.01 > SA 13.01	2 représentations	Lens, Le Louvre-Lens	
JE 18.01 > VE 19.01	4 représentations	Cherbourg, Le Trident, SN	
JE 01.02 > SA 03.02	5 représentations	Malakoff, Théâtre 71, SN	
JE 08.02 > SA 10.02	5 représentations	Argenteuil, Le Figuier Blanc	
MA 09.04	2 représentations	Pont-Audemer, L'Éclat	
MA 23.04 > SA 27.04	7 représentations	Sartrouville, Théâtre Sartrouville CDN	



DISTRIBUTION & MENTIONS

Conception **Sylvain Groud, Françoise Pétrovitch, Hervé Plumet**

Chorégraphie **Sylvain Groud**

Dessins et costumes **Françoise Pétrovitch**

Musique, création vidéo **Hervé Plumet**

Lumières **Michaël Dez**

Réalisation costumes et accessoires **Chrystel Zingiro** et **Élise Dulac**
assistées de **Rachel Oulad El Mjahid** et **Capucine Desoomer**

Direction technique **Robert Pereira**

Régie plateau **Maxime Bérenguer**

Régie son **Rémi Malcou**

Avec **Quentin Baguet** ou **Julien-Henri Vu Van Dung, Charline Raveloson,**
Salomé Van Quekelberghe

Assistante chorégraphique **Lauriane Madelaine**

Production

Ballet du Nord - Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France

Soutien

KLAP Maison pour la danse à Marseille

PRÉSENTATION

À la rencontre des arts visuels et de l'art chorégraphique, *Des chimères dans la tête* est une invitation à plonger dans l'imaginaire abyssal de l'enfance révélé et sublimé par le geste dansé.

Dissimulés derrière le décor, trois interprètes se jouent de la pesanteur pour faire apparaître tantôt un bras, une jambe, peut-être une main...évoquant des pattes, des ailes, des antennes ! Ils complètent les corps des chimères dessinées à l'écran jusqu'à sortir du cadre et danser sur le plateau pour donner une vie pleine et entière à ces étranges créatures.

Cette histoire d'enfants qui jongle entre fantasmagories, cauchemars et pointes d'humour sème le trouble, s'amuse des illusions d'optique et instaure un jeu inédit avec le public.

© Hervé Plumet



NOTE D'INTENTION

Ce projet artistique est né de la rencontre complice du chorégraphe Sylvain Groud, de la plasticienne Françoise Pétrovitch et du créateur audio-visuel Hervé Plumet. Il s'agit de la seconde collaboration entre le chorégraphe et la plasticienne, auteurs d'*Adolescent*, création 2019 du Ballet du Nord, une pièce pour 10 interprètes qui plonge le spectateur dans les eaux troubles et bouillonnantes de l'adolescence.

Des chimères dans la tête est une invitation à plonger dans l'imaginaire abyssal de l'enfance. Un spectacle où le geste dansé donne à voir ce que l'enfant perçoit à l'insu des grands.

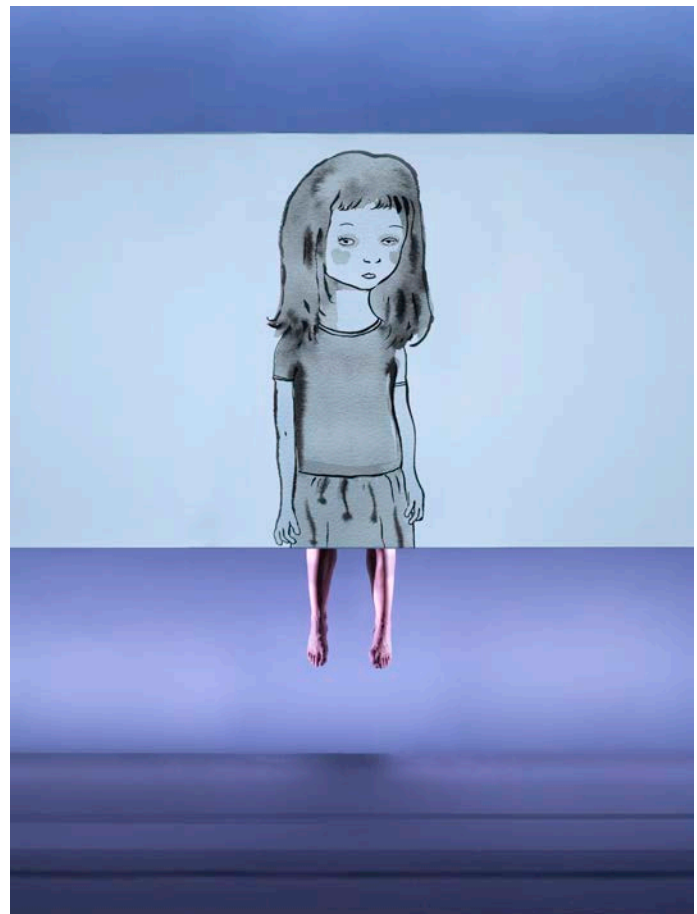
Voir les personnages de dessin sortir de la feuille blanche était notre rêve d'enfant. Et c'est encore le rêve des enfants d'aujourd'hui. *Des chimères dans la tête* suggère la possibilité de ce rêve.

Dispositif

Un écran rectangulaire flotte au centre du plateau. Sur cet écran sont projetées les chimères nées dans l'esprit d'un enfant. Des figures d'un autre monde, monstrueuses et sublimes, chargées d'une irrésistible force symbolique... Celles-ci s'animent jusqu'à vouloir déborder du cadre.

Dissimulés derrière l'écran, trois interprètes se jouent de la pesanteur pour faire apparaître des parties de leurs corps, qui offrent comme une extension aux chimères de papier. Ces apparitions évoquent des pattes, des pieds, des ailes, des antennes, des yeux, des cheveux.

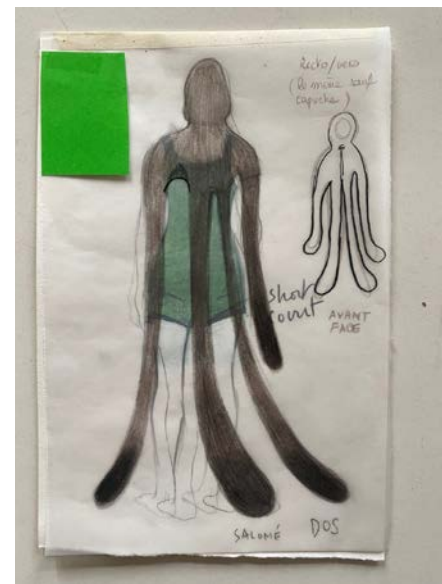
Les créatures finissent par « sortir du cadre » et danser sur le plateau. Le résultat est une histoire d'enfant qui jongle entre fantasmagories, cauchemar et pointes d'humour. Semant le trouble, jouant des illusions d'optique, *Des chimères dans la tête* instaure un jeu inédit avec le public.



© Hervé Plumet

Les costumes

Imaginé par Françoise Pérovitch, les costumes sont une dimension supplémentaire du travail graphique qui est au coeur de l'oeuvre, évoquant le mouvement du pinceau, de l'encre ou des gouttes de peinture qui glissent sur la toile... À travers les interprètes, le geste du dessinateur lui-même devient une source d'inspiration du travail chorégraphique : précis, vif, sensuel et qui se déploie avec grâce et lâcher-prise. Chaque costume, unique, permet à l'interprète de déployer une chorégraphie qui donne corps à la création graphique, et ainsi de danser le geste dessiné.



Des dessins de Françoise Pérovitch aux prototypes réalisés par Chrystel Zingiro et Élise Dulac.



INTERVIEW CROISÉE

Comment a germé l'idée première du spectacle ?

Françoise Pétrovitch : Lors de nos répétitions pour le spectacle *Adolescent**, une des toiles s'est positionnée sur le plateau et nous avons été saisis, Sylvain et moi, de voir les jambes des danseurs, qui se trouvaient derrière la toile, prolonger le dessin.

Sylvain Groud : Oui, cela permettait à une partie du corps de livrer, par son rythme, ses attitudes, ses déplacements, son rapport aux autres, une histoire que chacun pouvait s'inventer.

F. P. : Spontanément on s'est dit que cela pourrait être un dispositif à exploiter pour un nouveau spectacle.

S. G. : L'idée nous a semblé trop forte pour être ajoutée à la pièce *Adolescent* qui était alors en construction. Et nous avons joyeusement déclaré que ce serait le sujet d'une pièce à part entière.

F. P. : Très rapidement nous avons fait une réunion avec Hervé, où il a imaginé le dispositif et la structure qui pourraient rendre possible ce nouveau projet.

Pourquoi le dispositif technique est-il aussi important dans ce projet ?

F. P. : Le dispositif technique – complexe, imposant – est la conséquence directe de vouloir au contraire, le faire paraître léger et aérien sur la scène. Cachés du public par l'écran de 6 mètres de long, les danseurs doivent pouvoir circuler et intervenir de tous les côtés comme s'ils étaient en apesanteur.

S. G. : Oui, très rapidement le dispositif nous a démontré qu'il permettait de partager la sensation de lévitation des corps : un état qui convoque et excite le « magique » et « l'extraordinaire » et une illustration parfaite des capacités physiques hors norme de la chimère.

Hervé Plumet : Tout au long du spectacle, les danseurs doivent suivre une vidéo projetée sur l'écran qui les cache, le but étant de prolonger les dessins avec leurs corps. Ils contrôlent ce qu'ils font uniquement grâce à un retour vidéo qui correspond à l'image que le public voit. Leur précision, en termes de placement et de rythme, est nécessaire et très contraignante.



L'intérieur du dispositif technique dans lequel évoluent les interprètes. © Ballet du Nord

S. G. : Cet écran, qui semble flotter contre le mur face à nous, représente l'espace de création du tableau, comme on se le figure au musée. Il permet aussi de rappeler la joie (enfantine ?) des interprètes à se cacher derrière pour créer la surprise, en faisant apparaître, avec malice et précision, une partie de leur corps.

À l'heure de la vidéo, qu'est-ce que l'art vivant ajoute aux arts visuels et inversement qu'est-ce que les arts visuels apportent à l'art vivant ?

H. P. : Art vivant et arts visuels se complètent toujours naturellement mais ici, la volonté est que les dessins ne soient pas une simple proposition de décor en fond de scène, mais qu'ils vivent comme un acteur à égalité avec les danseurs. Le principe de jouer à prolonger le dessin avec le corps vivant d'un danseur donne de la vie au dessin comme s'il était lui aussi en « live ». Ce mélange des genres donne également un statut plus graphique aux corps des danseurs. Chacun apporte à l'autre. C'est un jeu fructueux.

S. G. : Je pense que la confrontation des deux disciplines permet de les ressentir dans une complémentarité. Les arts vivants apportent une incarnation physique, sensorielle. Le mouvement dansé apporte son poids, sa ligne, sa fragilité, son expérience physique, que le spectateur peut appréhender au regard de son propre rapport au corps. Les arts visuels, quant à eux, apportent une abstraction et des signifiants infinis.

Revendiqueriez-vous une filiation au surréalisme et au jeu du cadavre exquis à travers ce spectacle ?

F. P. : Oui. Le spectacle joue sur les rapports d'échelles, les situations absurdes, des collages assumés.

S. G. : Assurément ! Je cite souvent ce terme de cadavre exquis pour composer des phrases chorégraphiques. Avec ce spectacle, c'est encore plus évident, puisque le corps-même du danseur propose une continuité au dessin, en venant chahuter, taquiner, voire contourner sa nature.

Diriez-vous que les danseurs sont des prestidigitateurs dans ce projet ?

F. P. : Non, ils sont des acteurs actifs et créatifs. Le prestidigitateur, s'il y en a un, c'est le dispositif lui-même.

S. G. : Je dirais que ce projet permet aux danseurs d'être pleinement des danseurs ! C'est-à-dire, entre autres, d'explorer toutes les possibilités offertes par le corps en mouvement et se réinventer indéfiniment !

En quoi ce projet s'apparente-t-il également à l'art de la marionnette ?

S. G. : Cette question m'interpelle, car je m'en défends. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, c'est lorsque les danseurs apparaissent au plateau « en entier », dans leurs singuliers costumes, que l'on pourrait évoquer l'art de la marionnette ! Ils jouent à rendre vivants, en les manipulant, les formes, volumes et matières de leurs costumes. En leur donnant un mouvement et une expression, les danseurs suggèrent des pistes d'interprétation de ce qu'ils pourraient incarner : pinceau, méduse, cheveux, gouttes...

H. P. : L'art de la marionnette ? Non, pas vraiment. Il y a plutôt une dimension cinématographique de par le format « cinémascope » de l'écran sur lequel est projetée la vidéo et aussi l'idée de jouer avec le hors-champ. Car, comme dans le cinéma, le spectateur imagine ce qui lui est caché ou en tout cas non montré, et c'est dans sa tête que souvent va se restituer une action.



Pinceau ? Méduse ? La singularité du costume laisse une grande liberté à l'interprétation du spectateur

© Ballet du Nord

Est-ce que le dispositif d'écran derrière lequel évoluent les danseurs engendre une nouvelle manière de chorégrapier ?

S. G. : Absolument. En donnant la responsabilité à une seule partie du corps (doigt, main, bras...) d'exprimer ce que le corps entier danse, je m'empare d'une magnifique contrainte. Mon travail consiste à rendre le danseur conscient que toute l'intensité de son interprétation doit venir se loger dans la partie du corps apparente. Je suis aussi délicieusement influencé et inspiré par le dessin, la vidéo, que les danseurs prolongent. Pour rebondir sur les deux questions précédentes, j'ajouterais que cela me fait davantage penser au travail du masque en théâtre, qui valorise la force d'interprétation du corps. Tout comme me fascinent nombre de personnages de Françoise, dont on ne peut saisir le regard.

F. P. : L'écriture de la danse dépend directement de ce qui a été d'abord dessiné. Dans le processus créatif, nous avons ressenti le besoin de passer par une sorte de scénario que nous avons écrit à trois. Il était important de se mettre d'accord sur le déroulé du spectacle avant de passer à la production des vidéos. La précision étant de rigueur et l'improvisation impossible, il fallait que tout soit conçu, dessiné, mis en son et en image avant de pouvoir seulement commencer à danser. La chorégraphie est donc pensée étroitement et simultanément avec le dessin.

*Création 2019 du Ballet du Nord – Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France et première collaboration artistique entre Sylvain Groud et Françoise Pétrovitch.

Interview réalisée en mai 2023

BIOGRAPHIE

SYLVAIN GROUD, directeur artistique et chorégraphe



© Loic Seron

Diplômé du CNSMD de Paris, Sylvain Groud commence sa carrière aux côtés de Gigi Caciuleanu puis d'Angelin Preljocaj. Lauréat du Concours International de Paris avec sa première chorégraphie, il poursuit son travail de création autour de deux grands axes : les pièces in situ et la relation entre la musique et la danse. Avec sa compagnie MAD, il crée plus de 30 pièces entre 1994 et 2018.

Cette même année, il est nommé à la direction du Ballet du Nord, CCN Roubaix Hauts-de-France et crée le spectacle participatif *Let's Move !* et le duo *Dans mes bras*. En 2019, il crée *Métamorphose* puis *Adolescent*, une première collaboration avec Françoise Pétrovitch.

En 2020, en réaction à la crise sanitaire, il crée la pièce *4m²* au Grand Bleu à Lille. Elle sera ensuite présentée dans des théâtres labellisés Scène Nationale et des festivals de danse mais aussi dans des lieux non dédiés : collèges, EHPAD, commerces...

Depuis 2020, il collabore de manière régulière avec le vidéaste Léonard Barbier-Hourdin pour la création de films chorégraphiques. Ancrés sur le territoire des Hauts-de-France, ces projets impliquent pour la plupart les habitants de la région : *Symbiose, réveil sur le terroir* (avec 80 amateurs), *Huis Clos* (carte blanche proposée par le musée du Louvre-Lens), *Bouge ton Bassin* (pour les 10 ans de l'inscription du Bassin minier à la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO) ...

À l'automne 2021, il crée deux duos chorégraphiques : *L'autre* et *Lorsque l'enfant était enfant*.

FRANÇOISE PÉTROVITCH, plasticienne



© DR

Depuis les années 1990, Françoise Pérovitch façonne l'une des œuvres les plus puissantes de la scène française. Parmi les nombreuses techniques qu'elle pratique – céramique, verre, lavis, peinture, estampe ou vidéo – le dessin tient une place particulière. Dans un dialogue constant avec les artistes qui l'ont précédée et se mesurant aux motifs incontournables de la « grande peinture » – Saint-Sébastien, natures mortes, etc. –, Pérovitch révèle un monde ambigu, volontiers transgressif, se jouant des frontières conventionnelles et échappant à toute interprétation. L'intime, le fragment, la disparition, les thèmes du double, de la transition et de la cruauté traversent l'œuvre que peuplent animaux, fleurs et êtres, et dont l'atmosphère, tour à tour claire ou nocturne, laisse rarement le spectateur indemne.

Des expositions monographiques lui sont régulièrement consacrées, en France et à l'étranger. Le FHEL à Landernau accueille une importante rétrospective de son travail et une exposition lui sera consacrée en 2022 à la BnF. En 2018, elle est la première artiste contemporaine à bénéficier d'une exposition monographique au Louvre-Lens. Depuis quelques années, Françoise Pérovitch réalise de monumentaux wall drawings, et de très grands ensembles, comme pour la Galerie des enfants au Centre Pompidou, le West Bund Museum à Shanghai ou pour le Ballet du Nord, CCN Roubaix Hauts-de-France pour la pièce *Adolescent* créée en 2019.

Ses œuvres figurent dans de multiples collections publiques et privées, notamment le Centre Pompidou, Paris (FR), le Museum Voorlinden, Wassenaar (NL), le National Museum of Women in the Arts, à Washington DC (US), le Musée Jenisch, Vevey (CH), les musées d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne (FR) et de Strasbourg (FR), le MAC VAL (FR), de nombreux FRAC, ainsi que les Fondations Salomon et Guerlain, le Fonds Hélène et Édouard Leclerc et le Fonds de dotation Emerige.

source : semiose.com

À découvrir en ce moment : exposition *Aimer, rompre* au Musée de la Vie romantique (Paris 9e) du 05 avril au 10 septembre 2023.

HERVÉ PLUMET, auteur, réalisateur, photographe



© DR

Après des études d'arts appliqués à Lyon, il travaille dans plusieurs agences en tant que directeur artistique. À partir de 2009, il devient photographe et réalisateur indépendant et travaille essentiellement dans le domaine de la communication culturelle : le Musée du jouet, la Manufacture de Sèvres, le Musée de la Chasse à Paris...

En collaboration avec Françoise Pétrovitch, il réalise 5 vidéos dont une qui a été présentée dans le cadre de *Marseille 2013*. La première a été exposée au Musée de la chasse. La dernière, *ECHO*, est installée au musée MACVAL.

En tant que réalisateur, il réalise plusieurs films dit de "grandes causes" :

- Pour la LICRA avec un film qui alerte sur le racisme viral.
- Pour le CCFD contre les paradis fiscaux.
- Pour la Fondation Recherche Cardio Vasculaire, avec Julie Depardieu en tant qu'actrice.
- Pour la fondation Abbé Pierre dont il signe à la fois le film et les affiches.
- Son film contre les violences faites aux femmes pour la FNSF est son dernier film en date.

Dans l'édition, il collabore à plusieurs reprises avec Françoise Pétrovitch : *Mes familiers* Sémirose édition, Frac d'Alsace en 2004 et *Ne bouge pas poupée*, édition CIAV Meisenthal en 2008.

En 2010, il collabore également avec Éric Pessan, *La fête immobile* Presque Lune édition et publie *Ne rien oublier* édition Arles, dont il signe à la fois le texte et les photographies.

CONTACTS

Service de presse ZeF

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr

Isabelle MURAOUR : +33 (0)6 18 46 67 37

Assistée de Clarisse GOURMELON : + 33 (0)6 32 63 60 57

Bertille COUDEVYLLE | Responsable communication et relations presse

+33 (0)6 03 03 01 92

b.coudevylle@balletdunord.fr

Retrouvez toutes les images, dossier,
et vidéo accessible depuis l'espace presse
sur notre site Internet

 ESPACE PRESSE